

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Amour](#), [Débats parlementaires](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail politique](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication752/130-131

Information générales

LangueFrançais

Cote1418, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°5 Auteuil. Lundi 5 août 1844

7 heures

Je suis levé depuis une heure. Je suis en votre absence d'une activité prodigieuse. Je travaille ou je dors. Il y a quelque chose qui me manque encore plus bien plus que le plaisir de votre société qui me manque pourtant beaucoup ; c'est le charme de votre affection. C'est si charmant l'affection, l'affection vive et vraie ! Se sentir aimé, se voir aimé, aimé de qui on aime, un quart d'heure de ce sentiment là vaut mille fois mieux que tous les plaisirs, à plus de prix que tous les services du monde. Vous m'êtes très utile et infiniment agréable ; mais qu'est-ce que cela auprès du mouvement de bonheur qui s'élève en moi quand vous me dites que vous êtes descendue précipitamment, toute troublée de savoir si j'ai pris à droite ou à gauche, et si je ne suis pas tombé dans la foule ? Ma vue est déjà longue et bien pleine. Plus elle dure et se remplit, plus je mets les joies de l'intimité tendre au dessus de tout, de tout absolument. Portez-vous bien ; soignez-vous bien revenez-moi bientôt ; ne me revenez pas malade. Comme je vous regarderai quand vous me reviendrez ! Mad. de Broglie disait qu'il était impossible, quand je regardais, de ne pas croire que je voyais jusqu'au fond de l'âme. Je voudrais bien pour vous, pour tout ce qui vous tient ou vous touche voir toujours jusqu'au fond, pour tout savoir et veiller à tout.

Je viens de lire mon courrier d'hier. Voilà ces pauvres Bandiera fusillés. Tous les deux. Le père a quitté le service. On dit que la mère mourra. La foudre ravage quelquefois toute une maison. Neuf chefs de la seconde tentative révolutionnaire en Calabre ont été exécutés. Six de la première. Pendant ce temps-là, le Roi de Naples perdait son fils de 4 ans, sans le revoir. Le sort a de la douleur pour tous. Le petit archiduc Reinier, à Florence, est très malade. Joseph Buonaparte est mort. Pour lui, il était temps. Il laisse une très grosse fortune, plus grosse qu'on ne croyait, toute entière à sa fille unique la Princesse de Canino ; rien du tout à son frère, le comte de Montfort, auquel il faisait une pension de 12 000 fr. et qui meurt de faim.

Une dépêche télégraphique de Bayonne me dit que le Chancelier du consulat, et tous les Français qui étaient restés à Tanger ont débarqué à Tarifa en Espagne. Je voudrais bien en être sûr. On dit aussi que tous les sujets anglais et espagnols ont quitté Tanger. Les Consuls sont restés. Le consul napolitain a quitté aussi et est arrivé à Cadix. Je ne tiens pas ces détails pour certains. Je ne les ai que de Perpignan et de Bayonne. Si, comme je le crains la réponse du Maroc, après les huit jours donnés n'a pas été satisfaisante, c'est avant-hier 3 que M. le Prince de Joinville aura tiré les premiers coups de canon.

J'ai passé hier ma journée à Auteuil. Le soir, je suis allé voir un moment Mad. Récamier qui retourne aujourd'hui à Paris. Je vais ce matin de bonne heure au Ministère ; à midi, aux Tuileries, pour le Conseil, à deux heures, à la Chambre, pour clore la session. Je dîne chez Decazes. Adieu. Adieu.

P.S Paris 4 heures et demie.

Je reviens de la Chambre et du Conseil. Mêmes interpellations qu'à la Chambre des Pairs. Très vives au fond, quoique pas violentes dans la forme. On se donne le plaisir de verser sur Sir Robert Peel la colère qu'on a contre moi. La difficulté du moment est passée ; mais ceci fait au fond, une situation grave. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2028>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 août 1844

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

7 heures.

du Comité.
Chambre des
par
dormir le
Paul has
difficulté
fait, au
rien. Adieu.

3

Je suis levé depuis une heure.
Je suis, en votre absence, d'une activité
prodigieuse. Je travaille ou j'ai dormi. Il y a
quelque chose qui me manque encore plus,
bien plus que le plaisir de votre société qui
me manque pourtant beaucoup; c'est le
charme de votre affection. C'est si charmant
l'affection, l'affection vive et vraie! Je
soudis aimé, je vois aimé, aimé de qui
on aime, un quart d'heure de ce sentiment
là vaut mille fois mieux que tous les
plaisirs, a plus de prix que tous les services
du monde. Vous m'êtes très utile et infiniment
agréable; j'en ai que ce que cela suppose
du mouvement de bonheur qui s'élève
en moi quand vous me dites que vous
êtes descendue précipitamment, toute
troublée de savoir si j'ai pris à droite
ou à gauche et si je ne suis pas tombé
dans la foule? Ma vie est déjà longue
et bien pleine. Plus elle dure et se
remplit, plus j'ai mis les joies de l'intimité

tendre au dessus de tout, de tout absolument.

Portez vous bien; soignez vous bien; revenez
moi bientôt; ne me revenez pas malade,
Comme je vous regarderai quand vous me
reviendrez! Mais ce Broglie disait qu'il
était impossible, quand je regardois, de ne
pas croire que je voyois jusqu'au fond de
l'âme. Je voudrais bien, pour vous, pour
tout ce qui vous tient ou vous touche,
voir toujours jusqu'au fond, pour tout
savoir et veiller à tout.

Je viens de lire mon courrier d'hier.
Voilà ces pauvres Bandiera fusillés. Tous
les deux. Le père a quitté le service. On dit
que la mère mourra. La foudre ravage
quelques fois toute une maison. Deux chefs
de la seconde tentative révolutionnaire
en Calabre ont été exécutés. L'un de la
première. Pendant ce temps là, le Roi des
Naples perdait son fils de 14 ans, sans le
savoir. Le sort a de la douleur pour
tous. Le petit Archiduc Rainer, à Florence,
est très malade. Joseph Bonaparte est
mort. Pour lui, il étoit tard. Il laisse
une très grosse fortune, plus grosse qu'on
ne croyoit, toute entière à sa fille unique,

la Princesse
frère, le comte
une pension
sain.

Une dépêche
dit que le Roi
Français qui
débâta à
bien en être
Sujets Anglais
Les Consuls de
a quitté aussi
ne tiens pas
ne les ai que
Si, comme je
après le huit
satisfaisante
Prince de
tous les cas

J'ai passé
Le soir, je suis
Recommander que
Je vais ce mat
à midi, aux
deux heures, à
la session. Je
Adieu.

Notamment.

in; serrez
la lade,

ur me
it quit

ri, de ne
au fond de

y pour
touche,

et tout

d'hier.

lle. Sans
ce. On dit

savage
neuf chefs

maine
de la

Roi ce
sans le

pour
à l'école,

arte est
et laisse

qu'on
de unique,

la Princesse de Canino; rien du tout à son
frère, le comte de Montferrat, auquel il faisait
une pension de 12,000 fr. et qui mourut de
faim.

Une dépêche télégraphique de Bayonne me
dit que le Chancelier du Consulat, et tous les
Français qui étaient restés à Tangier, ont
débarqué à Tarrifa en Espagne. Je voudrais
bien en être sûr. On dit aussi que tous les
Sujets Anglais et Espagnols ont quitté Tangier.
Les Consuls sont restés. Le Consul Napolitain
a quitté aussi et est arrivé à Cadix. Je
ne tiens pas ces détails pour certains. Je
ne les ai que de Perpignan et de Bayonne.
Si, comme je le crains, la réponse du Maroc,
après les huit jours donnés, n'a pas été
satisfaisante, c'est avant hier 3 que M. le
Prince de Joinville aura tiré les premiers
côtés de canon.

J'ai passé hier ma journée à Autenil.
Le soir, je suis allé voir les mommes Ma.
Reconnait qui retrouvent aujourd'hui à Paris.
Je vais ce matin de bonne heure au Ministère;
à midi, aux Tuileries pour le conseil; à
deux heures, à la Chambre, pour clore
la session. Je dîne chez Decazes. Adieu.
Adieu.

P. J.

P. I. Paris 4 heures, ou demi.

Je reviens de la Chambre et du Conseil.
 mêmes interpellations qu'à la Chambre et,
 Pairs. Très vives au fond, quoique par
 violence dans la forme. On se donne le
 plaisir de. N'est-ce pas dit Robert Paul la
 colère qu'on a contre moi. La difficulté
 du moment ne passe, mais ceci fait, au
 fond, une situation grave. Adieu. Adieu.

[Signature]

Je suis, en
 prodigieuse.
 quelque chose
 bien plus q
 me manque
 charme de
 l'affection,
 sentis aime
 on aime,
 là vaut n
 plaisir, a
 du monde.
 agréable ;
 du mouve
 en moi q
 être descen
 troublé s
 ou à gauche
 dans la f
 et bien pl
 rempli, f